

Michel Bernard

## Quatre poèmes

### PAYSAGE SIGNÉ

Te souviens-tu, nous nous moquions des grands nuages  
de leur vain empressement à occuper l'azur  
de cette hâte ballottée, soumise  
dont l'apparence est fugitive et le mouvement contraint,  
de cette impuissante beauté à retenir du regard  
le regret des errances chimériques,  
feinte désespérance des traces déjà perdues  
dans les halliers invisibles du ciel.

Contraste immobile, trois corneilles au repos  
au cordeau des branches dépouillent l'immémorial  
l'abîme des lointains  
et ne laissent rien perdre de nos pas ténus  
de notre mouvante solitude,  
points circonspects d'une interrogation vague  
ou du moins telle car nous ne savions la lire.

Élever la voix suffirait pour que nous entendent  
se redressant  
ces lentes silhouettes là-bas qui interrompraient  
reprenant souffle  
l'impondérable dépierrage  
rythmant le champ labourable d'infimes monticules  
dérisoires, inconscients, oublieux monuments  
du premier mobile de l'homme devant sa faim.

Te souviens-tu? Notre gorge se serrait de laisser échapper  
ce qui pour nous n'était qu'images.

mars 87

## POMMIER DÉNUDÉ

Pommier dénudé s'évadant de la brume  
Dans le soleil du matin  
Éclatant et sonore.

Musique qui bruit à peine  
Nourricière griffure  
Dans le profond de mon automne.  
Sans remise de la peine  
Que le temps sourd ne m'accorde plus guère

Dans l'effarement de ce chemin  
Trop tracé, si bref désormais.  
Temps trop avare de quelques battements  
De paupières  
D'artères.

Aveuglement dirais-je.  
Comme le sera après l'ultime seconde  
Sans souffle ni postérité  
Le terrible éveil.

un matin, janvier 96

## VISAGE À LA VITRE

Un visage derrière la vitre  
Double filtre de reconnaissance  
Car la vitre déjà est l'œil de la maison  
Comme le visage est l'œil d'une âme  
Multiple et déchiffrable peut-être  
Au pli susceptible des lèvres  
À la commissure des toits.

Un visage dévasté traduit-il la déchirure  
Ou trahit-il le chaos de nos chambres intimes  
Déchirure des attentes glacées de l'aube  
De l'insomniaque malaise  
De l'ensablure des paupières  
La brûlure de larmes longtemps retenues  
Où se love l'oubli  
Au seuil des regards épiés,  
Dans le silence suspect des ardeurs différées  
Sournoisement épelés,  
Étaient-ils porteurs insoupçonnables de nos promesses?

janvier 90

## DEUX BOULEAUX

Vol nerveux de l'oiseau dont les ailes fissurent  
le bloc glacé des crépuscules d'hiver

Sur la page une plume qui s'égare et griffe  
ne trahit pas mieux la rage et l'évidence du doute.

Au paragraphe muet et brutal échappent seuls deux bouleaux  
qui mettent la phrase de verdure entre parenthèses.

Discours interrompu  
murmures trop lointains pour être perçus  
(d'ailleurs le souffle aboli n'agitait plus  
cette syntaxe de branches dont je cherchais le sens  
dans le silence partagé)

Maintenant j'interroge ce fragment détaché  
de la masse d'ombre, perspective  
entre deux élancements d'écorces  
dont le gris emprunte au nuageux  
son effacement.

Quelle allusion s'y inscrit  
d'un mystère indéchiffrable  
quels signes d'invisibles échanges  
d'eaux, de fibres, d'humus et d'âmes  
d'allusions putrescibles, d'indifférences terraquées?  
Cela n'est après tout que la métaphysique des morts  
problèmes solubles où se dissolvent les corps  
morsure du temps dans la porosité de l'os  
Ou, le pouls faible d'un espoir aussi bref  
qu'un seul battement de l'aile  
que la somme de notre angoisse?

21.02.87